
ARCHIVES
DE
L'INSTITUT PASTEUR
D'ALGÉRIE

PREMIÈRE PARTIE
TRAVAUX DE RECHERCHE

Etude expérimentale du Paludisme des Oiseaux
(*Plasmodium relictum*)

SUITE DES ESSAIS DE TRAITEMENT
PAR DES PRODUITS AUTRES QUE LA QUININE :
CINCHONINE
(XXVIII^e Note)

par Et. et Edm. SERGENT et A. CATANEL.

Nous avons continué notre étude de l'action sur le *Plasmodium* du paludisme des oiseaux, des alcaloïdes contenus dans l'écorce de quinquina, par celle de la cinchonine.

Les recherches ont été calquées sur celles faites précédemment avec la quinine (1) et la cinchonidine (2).

I. — TOXICITÉ DE LA CINCHONINE

La dose mortelle de cinchonine est très variable pour le canari, comme pour l'homme. Une injection de 5 milligrammes en une

(1) Et. et Edm. SERGENT. — Etude expérimentale du paludisme. *Arch. Inst. Pasteur de l'Afrique du Nord*, t. I, fasc. I, mars 1921, pp. 1-32.

(2) Et. et Edm. SERGENT et A. CATANEL. — Etude expérimentale du paludisme. *Arch. Inst. Pasteur d'Algérie*, t. I, fasc. 3, sept. 1923, pp. 270-275.

L'INFECTION TUBERCULEUSE CHEZ LES JUIFS DU SAHARA

Depuis 1911, l'Institut Pasteur d'Algérie a entrepris, suivant le conseil de M. CALMETTE, une vaste enquête pour évaluer, dans les diverses populations de la Colonie, le degré de l'infection tuberculeuse par la méthode de la cuti-réaction de VON PIRQUET.

Cette enquête a porté, jusqu'à présent, à peu près exclusivement sur les Indigènes musulmans. Or il existe en Algérie, notamment dans les Territoires du Sud, quelques groupes assez importants de Juifs, qui, tout en vivant en rapports constants avec la population musulmane, constituent des sortes d'îlots bien distincts, séparés qu'ils sont des Musulmans par leurs mœurs, leurs coutumes et leur religion.

Dans les pays de civilisation plus avancée, on a émis l'hypothèse que la *race juive*, possédait une certaine immunité contre l'infection tuberculeuse, hypothèse basée sur cette remarque que, dans les villes où la tuberculose est très répandue, les sujets de race juive fournissent un taux de mortalité sensiblement moindre que l'ensemble de la population. « Mais, écrit M. CALMETTE dans son beau livre sur *l'Infection bacillaire et la tuberculose*, ce n'est là qu'une apparence. Il faut en voir la cause dans ce fait que les Juifs, dont toute l'existence se passe presque exclusivement dans les agglomérations urbaines et très rarement à la campagne, sont, par leur genre de vie, exposés dès leur plus jeune âge aux infections légères, dont le pouvoir vaccinant nous est aujourd'hui bien connu. Et si les formes rapidement mortelles sont plus rares chez eux, cela tient d'une part à la résistance qu'ils acquièrent du fait de leur infection précoce et bénigne, d'autre part à ce que l'alcoolisme et le surmenage physique n'exercent qu'exceptionnellement sur eux l'action

« déprimante qui en fait, pour les autres sujets de race blanche, « et plus encore pour les Nègres, des facteurs si importants « d'aggravation de la maladie ».

Les trois enquêtes qu'on lira plus loin ont été faites dans des colonies juives, d'origines diverses, fixées, depuis une date plus ou moins lointaine, au milieu même de populations musulmanes dont nos collaborateurs ont déjà évalué le degré d'infection tuberculeuse. Il s'agit des Juifs du Mzab (Sahara algérois), des Juifs de Beni Ounif et de Figuig, et de ceux de Colomb-Bechar (Sahara oranais). Ces derniers, venus du Tafilalet (Sud marocain), n'ont pris contact que tout récemment avec les Européens d'un village créé il y a une vingtaine d'années.

Les résultats de ces enquêtes montrent d'une part que chez les Juifs des régions sahariennes le degré de l'infection tuberculeuse est voisin de celui de la population musulmane ambiante, d'autre part que chez eux, comme chez les Indigènes musulmans, la tuberculose est d'autant plus répandue que la pénétration européenne remonte à une date plus ancienne.

H. F.